

Semaine 8 : « LA VIE ETERNELLE »  
Textes d'approfondissement

L'espérance Chrétienne en la résurrection : 1Th 4,13-18

13 Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

14 Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

15 Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis.

16 Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord.

17 Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.

18 Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

*1Th 4,13-18*

Joseph Ratzinger : l'article de foi de la descente aux enfers

Cet article affirme que le Christ a franchi la porte de notre ultime solitude, qu'il est entré, à travers sa Passion, dans l'abîme de notre déréliction (sentiment d'abandon).

Là où aucune parole ne saurait plus nous atteindre, il y a Lui.

Ainsi l'enfer est surmonté, ou plus exactement, la mort qui auparavant était l'enfer, ne l'est plus. Les deux ne sont plus identiques, parce qu'au milieu de la mort il y a de la vie, parce que l'amour habite au milieu de la mort.

Seul le repliement délibéré sur soi-même est désormais enfer, ou comme le dit la Bible : seconde mort (cf. Ap. 20, 14). Tandis que mourir ce n'est plus la route de la solitude glaciale ; les portes du shéol sont ouvertes.

Je crois qu'à partir de là l'on peut comprendre les images, au premier abord si mythologiques, employées par les Pères, où il est question de retirer les morts du gouffre, d'ouvrir les portes ; de même le texte apparemment si mythique de l'évangile de Matthieu devient ici compréhensible, lorsqu'il dit qu' « à la mort de Jésus les tombes s'ouvrirent et les corps des saints ressuscitèrent » (Mt 27, 52).

La porte de la mort est ouverte depuis que dans la mort habite la vie, c'est-à-dire l'amour.

*Dans La foi chrétienne hier et aujourd'hui, p. 213. Benoit XVI*

Sainte Thérèse de Lisieux : Acte d'offrande à l'amour miséricordieux

*Voici la Prière, véritable acte d'offrande comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux de Dieu, de Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), en religion Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, également connue sous le nom de la « petite Thérèse ».*

*Religieuse carmélite proclamée Docteur de l'Église Catholique par Jean-Paul II en 1997 pour le centenaire de sa mort à 24 ans.*

« **Mon Dieu ! Trinité bienheureuse, je désire Vous aimer et Vous faire aimer**, travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement Votre volonté et arriver au degré de gloire que

Vous m'avez préparée dans Votre royaume, en un mot, je désire être sainte, mais je sens mon impuissance et je Vous demande, ô mon Dieu, d'être Vous-même ma Sainteté.

Puisque Vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je Vous les offre avec bonheur, Vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour.

Je Vous offre encore tous les mérites des Saints qui sont au Ciel et sur la terre, leurs actes d'Amour et ceux des saints anges ; enfin je Vous offre, ô Bienheureuse Trinité, l'Amour et les mérites de la Sainte Vierge, ma Mère chérie, c'est à Elle que j'abandonne mon offrande, la priant de Vous la présenter.

Son divin Fils, mon Epoux Bien-aimé, aux jours de sa vie mortelle, nous a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera ! » Je suis donc certaine que Vous exaucerez mes désirs ; je le sais, ô mon Dieu ! Plus Vous voulez donner, plus Vous faites désirer.

Je sens en mon cœur des désirs immenses et c'est avec confiance que je Vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah ! Je ne puis recevoir la Sainte Communion aussi souvent que je le désire, mais, Seigneur, n'êtes-Vous pas Tout-Puissant ? Restez en moi, comme au Tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie.

Je voudrais Vous consoler de l'ingratitude des méchants et je Vous supplie de m'ôter ma liberté de Vous déplaire, si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aussitôt votre divin regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même...

Je Vous remercie, ô mon Dieu ! De toutes les grâces que Vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je Vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la Croix ; puisque Vous avez daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, j'espère au Ciel Vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion...

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de Vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de Vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui Vous aimeront éternellement. Au soir de cette vie, je paraîtrai devant Vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à Vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même.

Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé ! A Vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, Vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous... Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, Vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en Vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour ô mon Dieu ! Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant Vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour.

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur Vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies je puisse Vous redire mon Amour dans un Face à Face Eternel ! Ainsi soit-il. »

*Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) - Fête de la Très Sainte Trinité du 9 juin 1895*